MINISTERE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC
SERVICE DE L'HORTICULTURE MAI 1920

RECEIVED
NOV 2 1925
LIBRARY
DEPT OF AGRI.

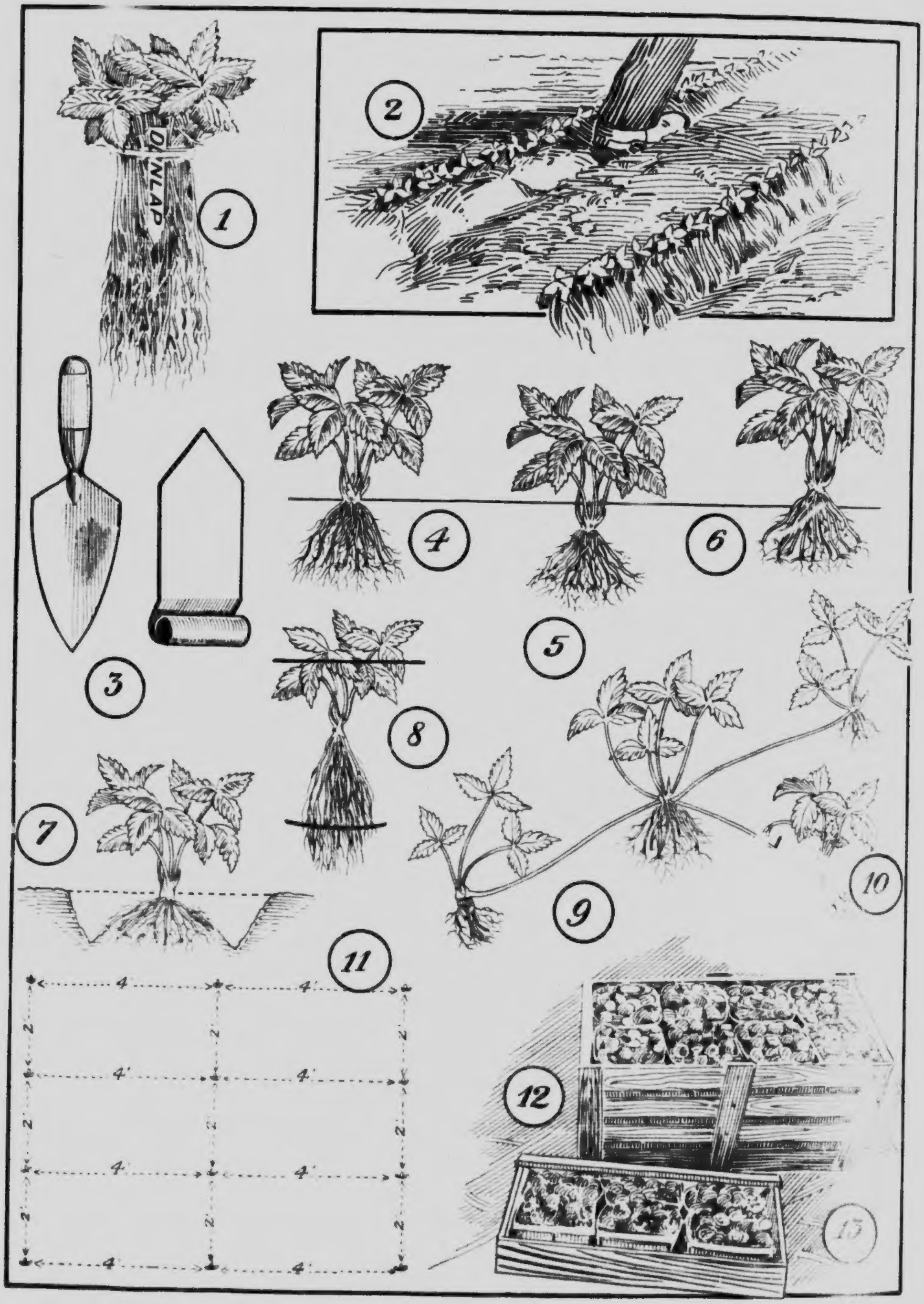
BULLETIN No 66

POURQUOI ET COMMENT PRODUIRE DES FRAISES POUR LE MARCHE

— PAR —

J.-H. LAVOIE,
Chef du Service de l'Horticulture

PUBLIE PAR L'HON. JOS.-ED. CARON, MINISTRE DE L'AGRICULTURE


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
4'
2'
12
13

Pourquoi et comment produire des fraises pour le marché

POURQUOI

Il se consomme aujourd'hui des quantités tellement considérables de fraises à l'état frais ou manufacturé, que la demande en est d'environ cinq fois plus considérable que l'offre.

C'est par centaines de wagons que les marchands de fruits, les fabricants de conserves et les confiseurs doivent les acheter annuellement à l'étranger pour alimenter leur commerce ou leur industrie.

Cette insuffisance de production se traduit, comme pour le reste d'ailleurs, par une augmentation constante dans leur prix de vente. Aussi, les producteurs de fraises réalisent-ils, par acre, des profits tels que le nombre de leurs imitateurs va toujours grandissant.

Comment pourrait-il en être autrement, qund on sait qu'une fraisière, plantée en sol convenable et bien entretenue, rapporte par acre de sept à dix mille livres de fraises dont le prix actuel de vente est de 22 centins la livre.

Défalcation faite des frais culturaux qui peuvent absorber plus d'un tiers des profits bruts, il reste au producteur une marge de gain suffisamment alléchante pour inciter les producteurs de foin à suivre son exemple.

Au surplus, la culture commerciale des fraises permet à celui qui s'y livre de nettoyer, d'ameublir et d'enrichir graduellement sa terre et, partant, de décupler sa puissance de rendement pour les autres cultures.

C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander aux agriculteurs, chefs de familles nombreuses, résidant à proximité des voies rapides de transport, de s'adonner à cette culture. Que ceux d'entre eux qui ne sont guère familiers avec sa culture se gardent bien, toutefois, de s'y aventurer trop en grand, non pas qu'elle soit difficile et hasardeuse, mais bien parce que, comme toutes les autres cultures, il faut qu'elle soit bien conduite pour en retirer le maximum de profits.

Nous conseillons donc à ceux-là de commencer par la plantation d'un millier de plants de fraisiers, quitte à les multiplier à volonté par la suite. De cette façon, ils apprendront, sur une petite superficie, quels soins et quelle somme de travail requiert cette culture qu'ils pourront agrandir au pro rata de leur disponibilité en main-d'œuvre. Car, en toutes choses, et surtout en fait de cultures nouvelles, qui trop embrasse mal étreint. Et c'est ce qui explique pourquoi tant de culti-

vateurs avides de gain facile et rapide ont échoué dans des cultures avec lesquelles tant d'autres se sont enrichis.

Ajoutons, en terminant, que la culture des fraises exige beaucoup plus de soins assidus que de travail ardu Aussi peut-elle être conduite avec succès par des enfants, pour peu qu'ils soient veuillants et guidés dans les travaux d'entretien d'une fraisière. Et rien ne serait plus de nature à les attacher au sol en même temps qu'à développer chez eux le sens de l'épargne que si leurs parents leur faisaient cultiver et entretenir une fraisière avec promesse de leur faire toucher un pourcentage assez rémunérateur du prix de vente de la récolte.

En procédant ainsi pendant quelques années seulement, le cultivateur ne tardera pas à se convaincre, s'il ne l'est pas déjà, que la culture intensive peut lui permettre de morceler sa terre et de résoudre avec avantage et sans préoccupation le problême angoissant de l'établissement de ses fils autour de lui. Si l'on en doute, qu'on en tente l'essai : cela coûte peu cher, mais par contre, peut causer d'agréables surprises.

Les fabricants de conserves, les confiseurs et les marchands de fruits ont bien réussi à induire, par la réclame, les consommateurs à manger plus de fraises que jamais, et ce à des prix peu invitants, pourquoi ne réussirions-nous pas à vous les faire produire avec d'aussi belles perspectives de gain ?

Vous n'avez, pour cela, qu'à exécuter de votre mieux les directions culturales qui suivent :

COMMENT

Pour cultiver avec succès une fraisière et en retirer un maximum de rendement, il faut :

I. — Se procurer des plants de fraisiers de variétés commerciales, très productives, résistantes à la maladie et dont les fruits pourront subir en bon état le transport à destination.

La variété Sénateur Dunlap vient en tête des autres dans notre province. Pendant cinq années d'expérimentation à la ferme expérimentale de Cap Rouge, Québec, elle a donné un rendement moyen de 7,202 livres à l'acre. Son rendement s'est même élevé à 10,000 livres au cours de cette période. Elle est très recherchée par les fabricants de conserves à cause de sa belle apparence et de ses qualités de garde.

II. — Se procurer des plants de fraisiers qui aient à subir le plus court trajet possible.

En effet, rien n'est plus délicat à expédier que des plants de fraisiers ; car pour peu que leur transport se prolonge, les plants, généralement placés par pa-

quets de 25 (voir fig. 1) dans une caisse de 40 paquets, chauffent et deviennent impropres à la plantation ; état que l'on reconnaît à la couleur terne ou noircie de leurs racines qui, lorsqu'elles sont fraîches, sont généralement d'un jaune clair.

Etant donné qu'il n'est pas toujours facile de se procurer des plants de fraisiers à proximité et qu'il faille les faire venir d'assez loin, il suit de là que les fraisiers doivent plutôt être plantés au printemps qu'à l'automne. D'ailleurs le sol, qui est généralement humide au printemps, ne l'est pas toujours au mois d'août, de sorte qu'il y a toujours tout avantage à recommander la plantation printanière.

III. — Que, sur réception des plants de fraisiers, les paquets soient immédiatement ouverts dans un endroit frais et à l'ombre, et qu'on les mette immédiatement en jauge en attendant qu'on soit prêt à les planter afin que leurs racines ne se dessèchent pas.

Une cave fraîche dans le fond de laquelle on dépose une couche de sable humide, est le meilleur endroit pour les mettre en jauge. Il suffit, pour cela, d'ouvrir une tranchée en V suffisamment profonde pour recevoir la racine sur toute sa longueur. Les plants y sont placés aussi rapprochés que possible l'un à côté de l'autre, puis on recouvre leurs racimes avec le sable humide en ayant soin de bien tasser du pied (voir fig. 2) afin qu'il ne reste aucun vide entre les racines. Ces tranchées peuvent être distantes de 1 à 2 pieds et même de 6 pouces si les quantités sont grandes.

Maintenir, au besoin, le sable humide jusqu'au moment de la plantation.

Si, par impossible, il fallait les mettre en jauge en pleine terre au dehors, il faudrait choisir un terrain pas trop mouilleux ; mais, dans ce cas, bien éviter de jeter de la terre sur les bourgeons afin de ne pas les faire pourrir et avoir, en outre, soin de recouvrir les plants d'un peu de paille afin de les protéger contre les ardeurs du soleil et la violence des vents.

IV. — Que les fraisiers soient plantés dans un sol ni trop sec ni trop humide, mais surtout net de mauvaises herbes.

Le fraisier s'accommode d'à peu près toutes les terres. Il redoute, cependant, les terres très sèches comme les sables mouvants qui ne contiennent pas suffisamment d'humidité, de même que les terres compactes qui se crevassent et dont l'excès d'humidité occasionne le déchaussement des plants par la gelée au printemps.

On peut planter des fraisiers en toute sûreté dans tous les terrains qui conviennent aux cultures sarclées, telles que : pommes de terre, tomates, etc., Les terres argilo-sablonneuses, friables, bien ameublies et nettes de mauvaises herbes sont celles qui produiront les meilleures récoltes.

Le meilleur assolement consiste à planter des fraisiers sur un retour de plantes-racines ayant reçu une forte fumure, ou sur un retour de légumineuses telles que : trèfle, luzerne, etc., enfouies à l'automne précédent.

Les retours de prairie sont à redouter à cause des vers blancs qu'ils contiennent.

Règle générale, le labour doit être fait profondément à l'automne à condition, toutefois, de ne pas ramener le sous-sol ou la terre neuve à la surface.

Appliquer à l'automne les engrais verts, si l'on n'en a pas d'autres, mais il y a lieu de faire observer ici que les fumiers verts sont à redouter à cause des graines de mauvaises herbes qu'ils contiennent.

Au printemps suivant, labour léger suivi d'un ameublissement complet à la herse avec enfouissement de fumier de ferme décomposé, si on en dispose, à moins que ce ne soit sur un retour de plantes-racines, comme dit précédemment.

V. — Que le sol soit de nature riche, sinon, enrichie par l'application d'une forte fumure de fumier bien décomposé.

Certains producteurs appliquent jusqu'à 22 charges doubles de fumier décomposé à l'acre. Tout dépend, évidemment, de la nature du sol. De 20 à 30 tonnes l'acre n'est pas de trop.

Comme engrais complémentaires, faire usage, si besoin en est, d'engrais potassiques (cendres de bois à raison de 50 à 75 boisseaux à l'acre ; sulfate de potasse, 200 livres à l'acre) et d'engrais phosphatés (superphosphate à raison de 500 à 1,000 livres à l'acre suivant sa teneur en acide phosphorique assimilable ; os moulus, 300 livres à l'acre; phosphate Thomas, 500 livres à l'acre, applicables à bonne heure au printemps dès que la terre est suffisamment ressuyée).

Pour activer la végétation et obtenir de beaux fruits, appliquer des engrais azotés en couverture (nitrate de soude, 100 livres à l'acre ; poudre de fiente de volailles, saupoudrée le long des plants et enterrée au rateau) surtout au moment où les fleurs vont s'ouvrir.

VI. — Que les fraisiers soient plantés en rangs croisés distants de 4 pieds entre eux, avec espacement de deux pieds entre les plants (voir **fig. 11**).

C'est la méthode généralement employée par les grands producteurs de fraisiers.

C'est aussi la plus recommandable pour la fraise Sénateur Dunlap parce qu'elle émet beaucoup de coulants.

Le terrain ayant été hersé, nivelé et légèrement roulé, si le sol contient beaucoup de matières organiques, on y passe avec un marqueur à peu près semblable à celui qu'on utilise pour tracer des rangs pour le blé-d'Inde.

Pour effectuer une plantation dont les rangs soient droits, le marqueur doit — pour le premier rang à tracer — longer une corde tendue entre deux jalons plantés aux extrémités du rang. Dès lors que les rangs sont tracés sur la longueur, on procède de même sur la largeur.

VII. — Dans les terres fortes on doit planter sur billon afin que l'eau puisse s'écouler entre les plants au printemps et à l'automne. Au contraire, il faut planter à plat dans les terres de consistance légère, parce qu'autrement les plants seraient exposés à la sécheresse et au déchaussement.

Les plants de fraisiers sont ensuite plantés, un par un, aux intersections ou au points de croisement des lignes tracées.

Au moment de la plantation, ils sont apportés sur place dans un récipient où leurs racines trempent dans un peu d'eau, ou enveloppées dans des sacs humides.

Pour planter, il n'est pas d'instrument plus recommandable qu'une truelle (voir fig. 3) que l'on plante en terre à sa profondeur, en lui imprimant un mouvement de va-et-vient de façon à faire rapidement un trou suffisamment grand et profond pour recevoir les racines et les y étaler entièrement.

On prend alors les pants dont on rogne, au moyen d'une paire de ciseaux, environ un tiers de la longueur de la racine de même qu'environ un tiers du feuillage (voir fig. 8), puis on les place dans le trou en ayant grand soin de les descendre jusqu'à ce que le collet soit au niveau de la surface du sol(voir fig. 4). Si le plant est planté trop bas (voir fig. 5), ou trop haut (voir fig. 6), il végétera ou ne reprendra pas.

Il faut, en outre, bien étaler ses racines au fond du trou et les recouvrir ensuite de terre en tassant fortement afin qu'elle adhère de toutes parts aux racines (voir fig. 7).

Un homme quelque peu entraîné peut planter de deux à trois mille plants par jour.

Il faut choisir, pour planter, un jour où le ciel est couvert de préférence. Si le sol est sec, plomber avant de planter ; arroser par la suite. S'il fait soleil, recouvrir les plants d'un peu de paille ou de feuilles afin qu'ils ne soient pas flétris par le soleil.

VIII. — Que des sarclages et des binages soient donnés à tous les huit ou douze jours à partir de la reprise de la plantation.

C'est l'une des conditions essentielles de succès. En effet, à partir du moment de la reprise, il faut que le plant ait suffisamment d'humidité pour pouvoir croître sans que sa végétation soit d'un instant retardée ; c'est pourquoi il faut biner fréquemment. D'autre part, si des sarclages ne sont pas faits en temps opportun, la plantation sera envahie par les mauvaises herbes.

Les premiers binages peuvent être faits assez profondément et jusque près des plants. Les binages successifs devraient être moins profonds.

Dans les terres de consistance moyenne, la généralité des producteurs de fraises dépose entre les rangs un paillis de 3 à 4 pouces d'épaisseur qui a pour effet de maintenir au sol sa fraîcheur, d'empêcher les mauvaises herbes de croître

et d'isoler les fruits de la surface de la terre : ce qui les préserve de la pourriture, leur permet de mûrir plus tôt et d'être indemnes de particules terreuses.

IX. — Que toutes les fleurs qui apparaissesnt lors de la première année de la plantation soit enlevées.

La formation des fleurs absorbant une quantité considérable de sève au détriment des tiges, il est important, pour obtenir des plants trapus, bien développés et qui soient très productifs l'année suivante, de les faire se développer au détriment des fleurs. C'est pourquoi il est absolument nécessaire d'enlever les fleurs dès la première année.

X. — Que les coulants soient coupés à chaque automne afin que les plants ne s'étouffent pas.

Comme nous l'avons dit précédemment, la fraise Sénateur Dunlap émet beaucoup de coulants (voir fig. 9). D'aucuns recommandent de les enlever tous. En procédant ainsi il est certain qu'on obtient des plants beaucoup plus robustes et productifs. D'autre part, cependent, cela nécessite des frais de main-d'œuvre considérables. C'est pourquoi nous recommandons de ne les couper qu'à l'automne avec une houe à cheval, munie de deux disques, que l'on passe de chaque côté de chaque rang. Les disques coupent les coulants à égale distance de chaque côté.

XI. — Que la durée de la plantation ne se prolonge pas au-delà de trois ans.

La plus grosse récolte de fruits a généralement lieu à la deuxième année de plantation. Aussi, n'y a-t-il plus de profit à maintenir une fraiseraie au-delà de cette période.

Pour pouvoir maintenir, d'une année à l'autre, une production de fraises équivalente, le producteur fera bien de diviser sa fraiseraie en trois parties égales dont l'une de première année de plantation, l'autre de deuxième année et enfin celle de troisième année qu'il détruira immédiatement après l'enlèvement de la récolte.

XII. — Que les plants destinés à la multiplication reçoivent des soins spéciaux.

Si l'on possède des plants chez soi et que l'on désire planter en août, on pourrait avec avantage faire raciner des coulants à 6 ou 10 pouces du pied-mère, dans des récipients en grès ou autrement.

Dès lors que le jeune plant est suffisamment développé, on le détache du pied-mère en le coupant comme indiqué à la fig. 10, puis on le transplante en pépinière avec sa motte afin qu'il n'ait pas du tout à souffrir de la transplantation.

Que la plantation ait lieu ou non au printemps ou en automne, il faut, dans tous les cas, que les pieds-mère soient choisis d'avance parmi ceux des plants qui n'ont pas encore porté fruit, qu'on supprime toute fleur qui pourrait y apparaître et qu'on ne leur laisse qu'un certain nombre de coulants afin que les plants auxquels ils donneront naissance soient des plants vigoureux.

A cet effet, il est bon de couper les coulants même après le premier filet qui prend naissance.

Etant donné que ce travail peut difficilement se faire dans une fraiseraie, l'on réserve une platebande spéciale où l'on établit les plants destinés à la multiplication : c'est ce que l'on appelle la pépinière

XIII. — Que les plants soient recouverts, à l'automne, d'un paillis de 3 ou 4 pouces d'épaisseur afin de les protéger contre les gels de l'hiver de même que contre les gels et dégels alternatifs du printemps.

Ce paillis ne doit être enlevé, au printemps, que lorsqu'on est sûr qu'il n'y a plus de danger de gel, c'est-à-dire avant que les plants commencent à croître. Il est jeté entre les rangées.

Si le sol avait besoin d'être biné ou sarclé on profitera de cette occasion favorable pour le faire, puis on le rejettera de nouveau entre les rangs pour ne l'enlever ensuite qu'après la récolte des fruits.

XIV. — Que le paillis soit enlevé immédiatement après la récolte des fruits, afin que les plants puissent émettre des coulants qui racineront dans le sol.

XV. — Que l'on s'occupe, en temps opportun, de se procurer la quantité de récipients ou cassots dont on aura besoin pour la cueillette de la récolte.

XVI. — Que le fruit, lors de la récolte, ne doit pas être arraché en le serrant entre les doigts, mais detaché par un coup d'ongle qui coupera le pédoncule.

XVII. — Que les fruits doivent être exempts de toute meurtrissure, murs à point et être cueillis avec ce qu'on appelle vulgairement la "queue' de la fraise, autrement, les fruits ne sauraient se conserver plus d'un jour sans moisir.

XVIII. — Que les fruits, s'ils doivent aller au loin, soient cueillis dans des cassots d'une pinte ou d'une livre, comme indiqué à la figure 12, puis emballés dans des cageots (crates) à la façon représentée par la figure 13.

XIX. — Que les plants de fraisiers soient protégés en temps opportun contre les attaques des insectes qui leur sont nuisibles, à savoir :

A. — Contre les vers blancs :

1. — En évitant de planter une fraisière sur un sol en prairie.

2. — En détruisant ou faisant détruire par les animaux, dans la mesure du possible, ces insectes si on en constate la présence. Et s'ils étaient tellement nombreux qu'il devenait impossible de les contrôler ainsi, il faudrait alors changer la fraisière d'endroit.

B. — Contre les vers gris :

Les empoisonner en épandant entre les plants de fraisiers un mélange fait de 20 livres de son, d'une pinte de mélasse et de ½ livre de vert de Paris diluée dans deux gallons d'eau.

Les vers mangent de cet appât et sont empoisonnés. Avoir soin de mélanger à sec le son et le vert de Paris. Jeter la mélasse dans l'eau et arroser le son mélangé en brassant le tout de façon à ce qu'il soit bien incorporé et qu'il ait une consistance plutôt sèche que pâteuse.

C. — Contre les autres insectes tels que tordeuses de feuilles, le charençon, etc., il n'est guère d'autre moyen que de saupoudrer de l'arséniate de plomb en poudre ou encore d'ajouter ½ livre d'arséniate de plomb en poudre ou 2 livres en pâte à la bouillie bordelaise avec laquelle il faudra arroser les pants pour combattre les maladies.

XX. — Que les plants de fraisiers soient protégés contre les maladies par des arrosages à la bouillie bordelaise.

Soit qu'il s'agisse de mildiou, de pourriture sèche ou de pourriture aqueuse, ou de rouille, etc., rien ne vaut, pour les combattre et les prévenir, les arrosages à la bouillie bordelaise. D'ailleurs, en procédant ainsi, on fait d'une pierre deux coups, c'est-à-dire qu'il ne suffit que d'ajouter un poison tel que l'arséniate de plomb ou le vert de Paris à la bouillie bordelaise et d'en faire des applications aussi

fréquentes que nécessaire pour avoir à la fois raison des maladies et souvent même des insectes tels que la tordeuse de feuilles, et même le charençon puisqu'il n'est guère de remède efficace connu contre ce dernier.

Pour renseignements supplémentaires sur la culture générale des fraisiers comme culture au jardin, culture forcée, culture hâtée, etc., demander le bulletin No. 63, distribué par le Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

———o———